

Andie

a un
je-ne-sais-quoi

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

G., Sylvie, 1972-

Andie a un je-ne-sais-quoi

ISBN 978-2-89585-977-2

I. Titre.

PS8613.O93A62 2017 C843'.6 C2017-940086-X

PS9613.O93A62 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis et Sylvie G. sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Sylvie G.

Andie

a un
je-ne-sais-quoi



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Le bar est plein à craquer d'étudiants qui arrosent la fin du semestre. Comme moi, plusieurs célèbrent la fin de leurs études universitaires. Après trois années à passer des nuits blanches à étudier et à bosser pour remettre mes travaux, je peux enfin porter le titre de bachelière; *Andie G. Bayle, B.A.A.*, cette idée me plaît.

— À vous, les filles, hurle Mercedes en levant sa flûte de champagne au-dessus de sa tête.

Cette plantureuse blonde suédoise, qui s'avère aussi être ma meilleure amie, ne peut se contenter de payer une tournée en offrant un pichet de bière comme tout le monde; Dom Pérignon, rien de moins pour souligner la fin de mes études. Et comme si commander de l'alcool à prix inabordable n'était pas suffisant, il faut qu'elle en remette en attirant l'attention sur nous. À mon grand malheur, attirer l'attention, c'est sa spécialité! Vêtue d'un chic tailleur bleu poudre – qui coûte probablement plus que l'ensemble de ma garde-robe – assorti de chaussures Louboutin, Mercedes s'agrippe à mon épaule pour monter sur la table du petit pub où on se trouve. Même si elle est déjà dans la mire de tous les hommes depuis notre arrivée, ma bimbo d'amie va faire en sorte de ne pas passer inaperçue.

— Un moment d'attention! lâche-t-elle d'une voix franche et assurée.

Andie

Des sifflements d'hommes de Néandertal au fond du bar sont les seuls bruits perceptibles, maintenant que le propriétaire de la place a fait cesser la musique pour permettre à ma future ex-meilleure amie de faire son spectacle.

— Pour plusieurs d'entre vous, c'est un jour spécial aujourd'hui, commence-t-elle en souriant et en battant des cils, pendant que des cris accompagnent ses propos. Loin de moi l'idée d'interrompre trop longuement votre soirée...

Juste assez longtemps pour exhiber mes courbes généreuses à tous les hommes présents ici ce soir!

— Je veux simplement féliciter tous les nouveaux bacheliers...

Et humilier mes amies!

Des cris et des applaudissements font vibrer l'endroit.

— Je veux offrir mes sincères félicitations à tous, mais je tiens particulièrement à souligner les efforts de mes amies ici présentes. Ann, dit-elle en la pointant pendant que ma timide copine devient aussi rose que son pull. Kelly, poursuit-elle en se tournant vers mon autre camarade qui se lève sous les applaudissements des types attablés à proximité et...

Elle fait une pause en me regardant. J'ai les joues en feu et un sourire figé.

Assez le spectacle, Mercedes!

— ... ma très chère amie Andie, fait-elle en prenant ma main pour me forcer à me lever.

— Je te déteste.

— Je sais! chuchote-t-elle en montrant ses dents presque trop blanches.

En levant sa coupe de champagne, imitée par l'ensemble des clients, elle poursuit en cambrant davantage les reins pour faire pointer son buste qui menace de faire sauter les boutons de son tailleur ajusté.

— Alors, Ann, Kelly, Andie, fait-elle cérémonieusement en marquant une pause entre chacun de nos prénoms, on lève nos verres pour vous souhaiter la meilleure des chances dans cette nouvelle aventure qui s'amorce !

Des applaudissements et des hurlements de joie percent nos tympanes et font introduction à la musique qui diffuse son vacarme dans les boîtes de son. Une atmosphère complètement démente règne dans le petit endroit.

Pendant que je dissimule ma tête dans mes épaules pour échapper à quelques regards, un grand type en costume parfaitement taillé s'approche de notre table pour tendre la main à Mercedes. Quand il l'aide à descendre de son piédestal, mon amie me lance un regard satisfait tout en souriant à son aspirant de la soirée.

Quoi que j'en dise, même si Mercedes et moi sommes différentes, très distinctes, à des années-lumière opposées de contradiction, il n'en demeure pas moins qu'elle est mon amie. Ma meilleure amie.

— Elle sait y faire ! remarque Kelly, en regardant Mercedes balayer sa crinière blonde et rire suavement à l'oreille du mec qu'elle a réussi à attirer dans sa toile.

J'ignore le commentaire de mon amie et j'avale une grosse lampée de champagne en observant plutôt les clients tout autour.

— Les filles ! C'est fini ! s'exclame Ann en souriant à pleines dents. Vous vous rendez compte, c'est une nouvelle vie qui commence, on est officiellement des adultes.

En effet, bientôt un nouveau rythme de vie va s'installer. À commencer par un travail. Je suis impatiente de gagner un peu d'argent.

Andie

Depuis tant d'années, je gratte les dollars dans mon compte bancaire pour arriver à me payer un peu de sorties avec les filles. J'habite chez mes parents qui ont payé les frais d'université et j'ai fait le choix de travailler peu pour me concentrer sur mes études. Ce faisant, mes tenues font constamment honte à Mercedes. Et moi, je suis toujours excitée quand j'arrive à dénicher une aubaine. Par chance, je suis mince et, comme dit ma mère, un rien m'habille. Contrairement à Mercedes qui travaille depuis un an à titre d'avocate dans un prestigieux cabinet et qui reçoit en plus des allocations de ses parents riches à craquer, moi, je ne fais pas partie de la haute.

— Non, mais prenez une chambre! marmonne Ann, quand elle est bousculée par un couple qui se tripote.

On jurerait être dans un zoo. Sans mon état d'ébriété déjà avancé, je serais gênée de faire partie de la meute de jeunes qui paraissent exprimer verticalement ce qu'ils ont envie de faire à l'horizontale.

— Alors, les Angels, on s'éclate!

Charlie's Angels est le nom que ma pulpeuse amie nous attribue à mes amies et moi. Kelly étant rousse, Ann blonde et moi brune, ce surnom lui paraît approprié. Nous étions soudées comme les doigts de la main pendant nos études, ce lien va bientôt être dénoué puisque mes amies partent pour s'installer à Québec. Elles vont y chercher du travail. L'idée de perdre mes acolytes à la ville où elles ont grandi m'attriste un peu.

— Hé, Andie! Tu devrais rire, c'est quoi cet air d'enterrement? me secoue Mercedes. J'ai une nouvelle qui va te faire sourire.

En général, quand elle commence de cette façon, ça sous-entend un mec.

— L'ami du type avec qui je flirtais là-bas, annonce-t-elle en me désignant l'endroit d'un léger mouvement de tête...

C'est ce que je disais, un mec.

— ... n'arrête pas de regarder vers toi et je lui ai dit que tu étais célibataire.

Non!

— Mercedes!

— Andie, regarde ton air. Tu fêtes la fin de tes études et pourtant on dirait qu'on est à des funérailles. Je suis convaincue qu'une nuit avec un gars, c'est exactement ce qu'il te faut. Je suis certaine qu'il serait parfait pour toi.

— Toi, tu as peut-être besoin de t'envoyer en l'air tout le temps, mais pas moi!

Elle n'a quand même pas tort, mon dernier petit ami remonte à plus de trois mois et je commence à en avoir assez de passer toutes mes nuits seule, mais je ne vais quand même pas le lui avouer. Kelly fait diversion en s'adressant à la bête de sexe en rut avec qui je converse.

— Comment tu fais pour connaître, avec un simple regard, ce que cachent tous les gars ici?

— C'est facile, elle a couché avec chacun d'eux!

Mercedes me frappe la cuisse d'un petit coup sec.

— Seulement la moitié, rigole-t-elle.

— Sans blague, Mercedes, reprend Ann, on dirait que c'est facile pour toi. Tous les hommes n'ont d'yeux que pour toi.

— Ouais, c'est facile quand tu te trémousses comme une chatte en chaleur montée sur des escarpins de dix centimètres.

Andie

— Vous me blessez, mademoiselle Bayle, fait Mercedes en feignant d'être offensée. Je pense que mon grand charisme est la vraie raison de l'intérêt que me portent les hommes.

— Pff !

— Je suis sérieuse, se pavaner comme une chatte en chaleur demande un certain entraînement.

Mes amies s'esclaffent.

— Ouais, ben donne-moi tes chaussures quelques minutes et je te parie que j'en aurai un ou deux à mes pieds.

Je ne suis pas du tout sérieuse et Mercedes le sait bien. J'ai toujours été la fille qui ne veut pas attirer l'attention et qui préfère se fondre dans la masse. Mon amie est très confortable dans son rôle de prédatrice sexuelle et moi tout aussi à l'aise dans celui de la fille qui l'aide à briller. Du moins, tant que l'attention est juste tournée vers elle.

— D'accord, voici mes escarpins, ricane-t-elle en retirant un à un ses souliers qui ont l'allure d'échasses.

Mercedes me tend ensuite son sac à main assorti.

— Tu as dix minutes pour revenir. Il y a là-dedans le nécessaire pour te donner un air présentable. Ensuite, tu dois t'attaquer aux deux mecs au bar, fait-elle en pointant du regard des gars qui sirotent une bière sans s'intéresser à ce qui se passe autour d'eux. Je te donne trente minutes pour revenir avec une carte de visite de l'un des deux. Si tu réussis, je t'invite à souper.

— Très bien, dis-je en attrapant les accessoires tout en la défiant du regard.

D'un pas décidé, je me dirige vers la salle des dames sous les sourires amusés de mes amies. Ann, elle, est inquiète pour moi, alors que Kelly et Mercedes se régalaient déjà du spectacle qui se prépare.

Sans perdre de temps, je retire ma veste achetée chez Old Navy que je porte sur un bustier gris argenté que j'ai emprunté à Mercedes. Dieu merci, il met ma poitrine en valeur. Je passe en toute vitesse ma main sous mes seins pour les replacer et tenter de leur donner plus de galbe. Je baisse au maximum sur mes hanches mon jean déjà bas, de façon à laisser paraître mes flancs et mon nombril. Je retire mes ballerines et enfile les échasses de mon amie.

Ouille!

Mes orteils crient au meurtre alors que je tente de conserver mon équilibre. Faisant déjà un mètre soixante-douze, je dois taper le mètre quatre-vingts avec ces machins. Mais, je dois avouer que l'allure que le miroir me renvoie est assez réussie. Maintenant, je dois essayer de marcher sans blesser personne, moi la première. Un bref coup d'œil jeté à ma tête dans la glace me déprime un court instant. Je dénoue ma queue de cheval et penche ma tête à l'envers pour tenter de donner du volume à mes cheveux.

Pas génial!

Je plonge ma main dans l'énorme fourre-tout de Mercedes.

Oh là là! Il y a tout là-dedans! Fixatif, maquillage, bas de nylon, bijoux, condoms... Au moins, elle se protège! Qu'est-ce qu'elle fout avec un fer à friser dans son sac?

Je consulte ma montre; il ne me reste que cinq minutes.

Vite, Andie!

Pendant que le fer devient plus chaud, j'applique un peu de fard sur mes paupières ainsi que du crayon pour rendre mes yeux charbonneux, comme j'ai vu Mercedes le faire. Je pince ensuite mes joues pour les rosir.

Ah! Déjà mieux.

Andie

J'utilise le fer pour boucler quatre mèches de cheveux et en frottant ma tête penchée vers l'avant, je tente de les ébouriffer.

Merde!

J'ai failli tomber en perdant l'équilibre à cause des échasses bleues signées Louboutin.

Comment fait-elle pour tenir là-dessus?

En relevant la tête, je suis moi-même surprise du résultat. Ma crinière me donne un *look* presque *sexy*. Satisfaite, je fige le tout avec du fixatif et fourre à nouveau ma main dans le sac qui contient plus de trésors que la caverne d'Ali Baba. J'y déniche un *gloss* pour mettre la touche finale. Je recule de quelques pas maladroitement pour observer mon allure de la tête aux pieds.

Étonnant Bayle! Bravo!

Puis, tout aussi maladroitement, j'avance de manière presque ridicule pour tenter d'adapter ma façon de marcher.

Outch!

Je consulte ma montre une nouvelle fois avant de la retirer pour la remplacer par un bracelet très chic et des boucles d'oreilles assorties. Il ne me reste que deux minutes pour parfaire ma démarche de *catwoman* digne des podiums de Paris. La hauteur vertigineuse des souliers m'oblige à me déhancher comme une racoleuse.

Voilà le truc de Mercedes!

Sauf qu'elle, elle arrive à conserver son sourire pendant que ses orteils se font torturer. La porte qui s'ouvre d'un geste brusque me fait sursauter.

— Le temps est écoulé, m'annonce Kelly avant d'ouvrir la bouche et de former un O silencieux, stupéfaite devant mon allure.

— Pas mal, hein ?

— Wow !

— Ouais, ben maintenant, essayons de ne pas avoir l'air trop ridicule.

Je remets le fourre-tout d'Ali Baba à Kelly.

— Tu ne veux pas le garder ?

— Non, il me fera perdre l'équilibre.

Mon amie ricane, puis sort pour annoncer aux filles que j'arrive. En la suivant avec un délai d'une trentaine de secondes au plus, je fais mon entrée en ignorant les yeux qui se posent sur moi. Je me sens comme une imitation bien lamentable de Mercedes. Les gars, eux, ne semblent pas de mon avis. Ce qui a pour effet de me soulager un peu ; la première partie du défi est relevée. Sans même regarder vers notre table, pour éviter de perdre le peu de confiance que j'ai acquise en raison de mon déguisement, je me dirige vers le bar en direction du défi numéro deux. Comme si une haie d'honneur avait été organisée, les gens me laissent passer.

Enfin à destination, je me glisse entre mes deux proies. Le premier, le plus mignon, m'offre un sourire poli tout en se déplaçant légèrement afin de me laisser m'insérer entre eux pour accéder au bar. Le second, lui, paraît plus enthousiasmé par mon arrivée.

— *Hello*, dit-il en me reluquant de la tête aux pieds.

Yerk !

Je déteste cette attitude de requin, mais pour les besoins de mon pari, je dois m'en réjouir. Le *barman* se tourne vers moi. Je réalise que non seulement je n'ai pas pensé à ce que je vais commander – surtout que j'ai mon quota d'alcool – mais en plus, mon sac à main est sur mon siège à la table. Ce qui m'oblige à marcher jusque là-bas pour le

récupérer. Tâche qui est aussi difficile qu'escalader l'Everest dans les circonstances actuelles. Devant mon mutisme, le type trop coiffé, trop beau, trop parfait derrière le bar, s'impatiente.

— Je te sers quelque chose ?

— Euh... oui...

J'observe du coin de l'œil ce que boit Monsieur sourire poli et opte pour commander la même bière que lui. Il remarque mon geste et s'adresse à moi.

— Elle est délicieuse, je vous en offre une si vous voulez l'essayer.

Mignon, poli et généreux en plus !

Je lui souris et regarde en direction du petit ami de Barbie derrière le bar pour lui signifier que j'ai fait mon choix.

— Merci, dis-je, en montrant mes dents exagérément.

Ce qui fait sourire Monsieur poli. J'ai la vague impression qu'il se moque de moi. Peu importe, il m'évite de marcher ce qui m'apparaît comme cinquante kilomètres entre le bar et la table.

OK! Qu'est-ce que ferait Mercedes maintenant ?

En attrapant un bâtonnet rouge placé dans un récipient sur le comptoir, je songe qu'en tripotant ce bidule en plastique flexible je vais faire passer ma nervosité trop apparente. C'est à ce moment que le comportement habituel de Mercedes me revient à l'esprit. Ainsi, frappée par l'évidence, je saisis la bière que me tend le *barman*, le gratifie d'un clin d'œil séducteur et crois voir apparaître un sourire moqueur sur son visage arrogant.

Va te faire voir, Ken.

Après avoir fait couler le liquide doré dans un verre, je sors mon regard le plus feutré pour en couvrir Monsieur poli qui vient de m'offrir cette bière. Je frappe mon verre d'un coup sec sur le sien.

Ses yeux aussi séduisants qu'intrigués se posent brièvement sur ma bouche, puis son sourire s'élargit. Cette fois, je ne crois pas qu'il se moque. Satisfaite, je projette vers l'arrière ma longue crinière de lionne tout en fouettant au passage le visage de son ami le requin.

Oups!

Là, je sens qu'il retient son rire. Je vois sa lèvre se tordre en rictus. Puis soudain, un ricanement étouffé de moquerie sincère propulse le contenu de sa bouche sur le bar.

OK! Andie, reprends-toi vite. Dis quelque chose.

Je me retourne d'abord vers le requin que je viens de battre avec mes cheveux et m'excuse en grimaçant timidement. Dieu merci, il a la délicatesse de me rendre mon sourire.

— J'ai connu pire que recevoir les cheveux magnifiques d'une tout aussi magnifique jeune femme.

J'hésite une fraction de seconde entre rire ou lever les yeux au ciel. J'opte pour le premier. J'attrape ensuite un amas de serviettes de table et sèche aussi bien que je le peux le comptoir. Et pour une raison que je ne m'explique pas, j'entreprends d'éponger le menton du cracheur de bière. Toujours aussi poli, mais visiblement déconcerté, il me laisse m'acquitter de cette étrange tâche. J'ai ensuite le mauvais réflexe de me retourner vers mes amies qui sont pratiquement accroupies sous la table en train de rire. Je cesse donc tout mouvement.

— Je suis sincèrement désolée.

— Je m'appelle Kyle, m'annonce Monsieur poli en finissant de sécher son visage.

— Et moi...

— Andie, complète-t-il.

Andie

Je me raidis en l’entendant prononcer mon nom.

— J’ai assisté au spectacle de votre amie, explique-t-il en penchant la tête vers notre table.

— Ah! Oh! Euh!

Superbe vocabulaire Andie!

— Vous avez d’ailleurs beaucoup changé en quelques minutes.

Après m’être mordu la joue pour éviter de rigoler, je détourne les yeux et avale une grande lampée de bière. Je porte le truc en plastique entre mes dents en tentant de trouver quelque chose d’intelligent à dire. On dirait que les preuves d’intelligence ne se bousculent pas à la sortie, car avant que je ne puisse m’exprimer à nouveau, Kyle reprend :

— Vous me permettez de vous tutoyer, Andie ?

Je hoche la tête et hausse les épaules en même temps. Ce qui doit assurément avoir l’air d’une crise d’épilepsie d’un point de vue extérieur, mais Kyle demeure poli.

— C’était un oui, ça ?

J’étouffe un rire, mais cette fois, je réussis à articuler.

— Bien sûr !

— J’ignore ce qui se cache derrière ta métamorphose, mais c’est très joli, *sexy* même. Même si tu étais déjà très belle sans tous ces artifices, tu sais.

Je souris en guise de réponse. Puis, alors que je mâchouille allègrement le truc en plastique, ce dernier se brise et une portion va plonger dans les cheveux d’un type trois sièges plus loin. Je me mords la lèvre en réalisant qu’il aurait aussi bien pu être privé d’un œil. Je baisse les yeux et détourne la tête un moment en espérant que la victime n’ait

pu déceler la provenance du missile non invité dans ses cheveux. Tout en l'observant retirer le projectile non identifié, je décide de laisser tomber le défi numéro trois.

— Merci pour la bière, dis-je à Kyle en attrapant mon verre pour retourner à mon siège afin de m'avouer vaincue.

Il m'agrippe délicatement par le bras pour m'en empêcher, puis lève les deux mains pour s'excuser de m'avoir saisie sans y être autorisé.

— Ça me ferait plaisir que tu restes, Andie.

— Tu es du genre courageux, ça devient dangereux par ici.

Il affiche un air gentil en me fixant de ses beaux yeux noisette. Kyle est définitivement très mignon et sympathique. Il est plus âgé que la moyenne des gars dans ce bar. J'aime bien les types un peu plus vieux, mais la première impression qu'il a de moi est plutôt ratée. Alors, c'est foutu.

— Tu es vraiment très charmant, Kyle, mais je devrais y aller, j'ai un avion à prendre tôt demain matin.

Là, je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai menti de cette façon.

— Tu célèbres la fin de tes études en faisant un voyage? Quelle bonne idée! Tu vas à quel endroit?

Sous un tapis, me cacher.

— À Maui.

Maui! Ben voyons, Bayle, qu'est-ce qui te prend?

— Hawaï! Wow! Il paraît que c'est sublime, je n'y suis jamais allé.

— Moi souvent, je suis née là-bas.

Et merde! Quoi encore? Ça doit être l'effet du fixatif à cheveux.

Andie

— Tu es hawaïenne ! s'étonne le trop poli Kyle.

Je laisse échapper un petit son ridicule en guise d'approbation. Complètement dépassée par ma propre absurdité, je le fixe à mon tour de mes grands yeux verts sans dire un mot.

— Eh bien, Andie, quand tu reviendras de Maui, tu peux me passer un coup de fil et on pourrait sortir prendre une bouchée si tu en as envie, propose-t-il en sortant un stylo de sa poche.

Kyle griffonne son numéro de téléphone et me le tend. Je suis stupéfaite. J'attrape la serviette de table sur laquelle il l'a écrit en lui souriant à pleines dents. Non pas que j'ai l'intention de l'appeler – je veux oublier cette aventure à tout jamais –, mais je souris parce que j'ai gagné mon pari.

Qui l'aurait cru ?

Heureuse, je redresse la tête et entreprends mon dur périple vers la table, en brandissant fièrement la serviette de table vers Mercedes. Bien que mes chevilles aient eu un raté à deux reprises du bar à la table, j'y accède saine et sauve. Et souriante.

Mercedes éponge son mascara ruiné par les larmes qui se répandent sur ses joues en raison de son rire presque hystérique dont elle ne semble pas arriver à se départir. Mes amies, Kelly et Ann, quant à elles, m'applaudissent.

— OK, Andie, mes Louboutin sont fichues, mais le spectacle en valait la peine, s'étouffe Mercedes entre deux soubresauts. Tu as gagné, je te dois un souper.

— Je profiterai de mon repas parce que je l'ai bien mérité, mais tu as gagné, il y a bel et bien un entraînement nécessaire à tes tours de charme.

Mon amie cesse de rire pour un bref instant. Elle me fixe un moment à travers ses larmes, puis s'esclaffe de plus belle.

Je n'attends pas mes amis pour rentrer, je prends un taxi pour me rendre à la maison. Je suis ivre, épuisée et mes pieds me font souffrir, même si je n'ai porté les escarpins qu'une heure à peine. Et, je dois me lever tôt. Non pas pour me rendre à Hawaï, mais chez le gynécologue.

Seule dans mon lit, cette pensée me fait sourire.

Hawaïenne! Quelle idiote!

Je m'esclaffe avant de m'endormir en revoyant ma soirée désastreuse.